

## Homélie pour le 20<sup>ème</sup> dimanche du Temps ordinaire

Depuis plusieurs dimanches, l'Évangile nous répète cette révélation que Jésus fait de lui-même : « Je suis le pain de vie, le pain qui descend du ciel, celui qui donne la vie au monde, le pain qui est promesse de résurrection au dernier jour ». Arrêtons-nous sur ces paroles et leur prétention exorbitante. Elles n'ont pas manqué de heurter les hommes qui les ont entendues et elles sont encore à même d'étonner aujourd'hui. D'autant plus que ce pain, il s'agit de le manger : manger réellement la chair du Seigneur. Le disciple, en effet, ne doit pas seulement se contenter de boire l'enseignement du Maître, mais se nourrir de lui.

Reconnaissons-le, les paroles de Jésus ne sont pas à prendre à la légère, même si quelquefois elles semblent défier le sens commun. Jamais elles n'autorisent la médiocrité ou les demi mesures. Le jeune homme riche en sait quelque chose : « Si tu veux être parfait, va ; vends ce que tu possèdes et suis-moi », lui avait dit Jésus. Cet homme avait senti qu'il n'y avait pas d'alternative. Aux noces de Cana, les serviteurs ont dû être étonnés que, pour combler le manque de vin, il suffisait de remplir six jarres d'eau. Il a fallu que la Vierge Marie les aide à vaincre leur hésitation : « Faites tout ce qu'il vous dira ».

Ici, l'obéissance à la parole de Jésus devient redoutable : « Comment cet homme-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Faut-il encore une fois prendre cette parole avec la même radicalité ? Au fond, Jésus et les Juifs dont parlent l'Évangile se comprennent-ils ? Utilisent-ils le même langage ? Appartiennent-ils au même monde ?

Frères, il n'y a bien qu'une seule réalité ! Cependant, les Juifs comme beaucoup d'auditeurs voient le pain et la chair dans leur réalité matérielle et l'on comprend qu'ils soient scandalisés. Or Jésus les envisage dans leur profondeur, c'est-à-dire comme reliés à son Royaume, au monde à venir, à son mystère pascal, à l'éternité qui bientôt les transformera. La chair de Jésus sera en effet broyée sous la meule de la croix ; elle sera complètement renouvelée dans la puissance de la résurrection. Elle ne sera plus la simple chair d'un fils d'Adam, cette chair tirée de la terre, limitée, faite des éléments que peuvent identifier nos laboratoires. Elle sera la chair du nouvel Adam, celui qui vient du ciel, celui qui est esprit vivifiant. En considérant Jésus comme un fils d'Adam (comme les Juifs le faisaient), manger sa chair signifiait le « grignoter ». Dans l'Esprit Saint qui nous fait entrer dans l'intelligence de l'Évangile, dans cet Esprit qui ressuscite et glorifie Jésus, on peut comprendre ce que signifie manger sa chair par laquelle il demeure personnellement en nous, par laquelle il donne la vie éternelle. D'ailleurs, souvent les paroles de Jésus prennent leur sens non au moment où il les prononce, mais dans l'événement de la résurrection. A Jérusalem, il s'était écrié : « Détruisez ce Temple et en trois jours, je le relèverai. » L'Évangile précise que les disciples comprirent après la résurrection que Jésus leur parlait de son corps.

Nous pouvons tirer de tout cela que l'Évangile a été écrit pour ces temps où nous sommes et qui sont les derniers, c'est-à-dire pour cette période de l'histoire où le Ressuscité cherche à transformer le monde. Et le foyer de cette transformation, c'est l'Autel autour duquel nous sommes réunis. Le pain que nous y apportons et que nous avons tirés de la terre, le Ressuscité le fait subsister en lui ; il en fait l'organe de sa présence, le principe qui alimente la grâce du baptême.

Jésus a commencé à nous parler du pain de vie après avoir multiplié du pain pour cinq mille hommes, mais il n'a pas posé ce geste pour épater la galerie. Il était le germe de ce que nous vivons maintenant, car maintenant seulement nous pouvons manger le pain qui donne la vie au monde. L'eucharistie est cette multiplication dilatée : dilatée parce que l'humanité est appelée à y prendre part ; dilatée parce que celui qui en mange est rassasié dans sa faim du Royaume.